



OUBLIEZ ADAM WEINBERGER

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

réalisé par Maryline Monteil, certifiée de Lettres Modernes

OBJECTIFS DU DOSSIER

Le but du dossier est de souligner l'intérêt pédagogique du roman, d'apporter des pistes d'exploitation et des activités pour son étude. À la fin de celui-ci, vous trouverez des documents directement exploitables en classe : « les fiches élève » ainsi qu'une interview de l'auteur, des textes complémentaires et une bibliographie.

PLAN DU DOSSIER

- I – Présentation générale : le livre, l'auteur.
- II – Dans quel cadre étudier le roman *Oubliez Adam Weinberger* ?
- III – 1^{re} partie du roman « Avant » : analyse et proposition d'activités pédagogiques.
- IV – 2^e partie du roman « Après » : analyse et proposition d'activités pédagogiques.

FICHES ÉLÈVE : SOMMAIRE

- Fiche élève n°1 : Découverte du livre et hypothèses de lecture.
- Fiche élève n°2 : Le contexte historique.
- Fiche élève n°3 : Adam et la religion.
- Fiche élève n°4 : Lecture de la 1^{re} partie du roman : « Avant ».
- Fiche élève n°5 : Lecture de la 2^e partie du roman : « Après ».
- Fiche élève n°6 : Questionnaire de lecture sur la 1^{re} partie.
- Fiche élève n°7 : Questionnaire de lecture sur la 2^e partie.

INTERVIEW DE L'AUTEUR

ANNEXE :

Extraits du récit autobiographique de Jorge Semprún, *L'Écriture ou la Vie*.

BIBLIOGRAPHIE

I – PRÉSENTATION GÉNÉRALE : LE LIVRE, L'AUTEUR

A) LE LIVRE

Auteur : Vincent Engel

Titre : Oubliez Adam Weinberger

Édition : Mijade

Genre : roman tout public à partir de 14-15 ans

Thèmes : Société – Histoire – Seconde Guerre Mondiale – Nazisme – Déportation des Juifs

Synopsis : Avant, c'est la longue enfance d'Adam Weinberger dans un monde qui ne devine pas encore la menace qui pèse sur lui. L'enfance d'un amoureux des illusions, qui rêve de changer le monde et de libérer ses proches du poids d'une Tradition qu'il juge insupportable. L'adolescence d'un jeune garçon qui ne sait comment traduire son amour pour Esther, son admiration pour son oncle, sa tendresse pour sa mère. L'impuissance d'un jeune homme qui constate que le rêve et la fiction ne peuvent enrayer la destruction de ce monde et de ses habitants.

Après, ce sont des fragments de récits, le miroir brisé où se reflète, par des intermédiaires plus ou moins attentionnés, la fuite de cet enfant devenu homme, qui ne croit plus au rêve, qui ne croit plus aux mots. Qui s'est réfugié dans les gestes – ceux de son métier, la médecine, ceux de son ultime passion, la construction de bateaux en bouteilles. Et qui fuit les mots et les êtres jusqu'à la perte de son identité.

Entre les deux, il y a là-bas, dont on ne parle pas.

Et puis, à la fin, après l'oubli, au terme de toutes les fuites, il y a l'enfance qui revient par-delà la mort, et l'unique vérité d'une fiction – d'un récit de vie.

B) L'AUTEUR



Vincent Engel est d'une part écrivain, dramaturge et scénariste, d'autre part professeur de littérature et d'histoire des idées (UCL et IHECS) et chroniqueur politique (Le Soir et RTBF). Spécialiste de la littérature des camps et passionné par l'histoire du vingtième siècle, il a publié plusieurs essais et de nombreux articles sur cette Histoire et sur les idéologies qui l'ont façonnée.

Ces préoccupations se retrouvent dans ses romans (une vingtaine publiés à ce jour, dont plusieurs traduits et couronnés de prix), pièces et scénarios, desquels l'Histoire est rarement absente – quand elle n'est pas le sujet principal, comme dans *Oubliez Adam Weinberger*.

Dans le domaine particulier du spectacle vivant, il a écrit la dramaturgie de deux spectacles majeurs de Franco Dragone : *The House of Dancing Water* (Macao) et *The Han Show* (Wuhan). Il a écrit plusieurs pièces, dont *Viva!*, mise en scène par Gabriel Alloing et interprétée par Pietro Pizzuti, créée cet automne et qui a rencontré un très grand succès (reprise annoncée la saison prochaine). Une adaptation de *La Chute* sera créée en 2019 au Théâtre des Martyrs, avec Lorent Wanson.

Il travaille actuellement sur plusieurs projets de scénarios de longs métrages et de séries télévisées.

Source : Site de l'auteur : www.vincent-engel.com/
Photo © Alban de Kerchove

II – DANS QUEL CADRE ÉTUDIER LE ROMAN *OUBLIEZ ADAM WEINBERGER?*

A) AU COLLÈGE / EN SECONDAIRE

Le roman de Vincent Engel peut s'inscrire dans plusieurs questionnements du programme de la classe de 3^e.

1. Se chercher, se construire: se raconter, se présenter

Cette entrée nous invite à :

- découvrir différentes formes de l'écriture de soi ;
- comprendre les raisons et le sens de l'entreprise qui consiste à se raconter ou à se représenter ;
- percevoir l'effort de saisie de soi et de recherche de la vérité ;
- s'interroger sur les raisons et les effets de la composition du récit ou du portrait de soi.

Source : Bulletin officiel n° 30 du 26-7-2018

Comme le précise Vincent Engel en ouverture du roman, *Oubliez Adam Weinberger* est une fiction même si le récit s'inspire de l'histoire d'une branche de sa famille. Il s'agit d'un roman dont la première partie, « Avant », et l'épilogue sont racontés à la première personne avec un narrateur autodiégétique c'est-à-dire qu'il est le héros de l'histoire qu'il raconte. Ainsi, Adam Weinberger, le narrateur, entreprend un récit rétrospectif et raconte son enfance et son adolescence. Le roman questionne alors l'acte de se raconter, de se présenter ou plutôt de « se représenter ». Quelles sont les raisons qui poussent un individu à faire le récit de son existence ? Peut-il réellement être sincère ? Quelle est la part d'invention et de fiction dans le récit qu'il fait de sa propre vie ? Le roman comporte une dimension réflexive en mettant en abyme son propre fonctionnement. À plusieurs reprises, le narrateur interpelle le lecteur pour lui montrer les ficelles et les rouages du roman, autopsiant ainsi le récit en train de se faire.

L'acte d'écrire, la littérature deviennent alors des objets d'expérimentation. Dans le roman sont enchâssés plusieurs romans : celui que le narrateur-adulte essaie d'écrire pour se raconter, ceux que le narrateur-enfant essaie de vivre. Vie et littérature se mêlent, s'entrecroisent, interrogeant ainsi le lien entre la réalité et la fiction. La vie peut paraître alors plus illusoire que le roman et le roman plus réel que la vie.

2. Agir sur le monde, agir dans la cité: individu et pouvoir

Ce thème nous permet de :

- découvrir des œuvres et textes du XX^e siècle appartenant à des genres divers et liés à des bouleversements historiques majeurs ;
- comprendre en quoi les textes littéraires dépassent le statut de documents historiques et pourquoi ils visent au-delà du témoignage et de la simple efficacité rhétorique ;
- s'interroger sur les notions d'engagement et de résistance, et sur le rapport à l'Histoire qui caractérise les œuvres et textes étudiés.

Source : Bulletin officiel n° 30 du 26-7-2018

Ce thème nous invite à nous questionner sur le lien entre l'histoire d'Adam Weinberger et l'Histoire, celle des Juifs polonais face à la montée du nazisme et à l'horreur des camps. Dans le roman, l'Histoire est évoquée, suggérée, à travers la destinée des personnages. L'histoire individuelle prédomine sur la grande Histoire. L'horreur des camps n'est pas racontée : l'ellipse narrative entre les deux parties du roman témoigne de l'innommable et l'indicible qui se sont produits. La vie « Après » ne sera plus la même. D'ail-

leurs, la focalisation change : la deuxième partie du roman délaisse la narration à la première personne pour un récit à la troisième. Adam ne peut plus être Adam. Il ne peut plus se raconter : il n'a plus les mots. Dans le mutisme du narrateur autodiégétique, qui nous a accompagnés dans la première partie du livre, ainsi que dans le non-dit, réside l'horreur qui n'apparaît que plus violemment aux lecteurs.

L'étude d'*Oubliez Adam Weinberger* permettra aux élèves de mobiliser les connaissances travaillées dans le programme d'Histoire-Géographie afin de reconstituer le contexte et de comprendre l'implicite contenu dans le roman.

Les guerres mondiales ont déjà été abordées au cours du cycle 3, en classe de CM2, dans le thème 3 intitulé « La France, des guerres mondiales à l'Union européenne », par le sous-thème « Deux guerres mondiales au vingtième siècle ». Il a été prévu que soient alors évoqués « la Résistance, la France combattante et la collaboration », ainsi que « le génocide des Juifs » et « les persécutions à l'encontre d'autres populations ». Au cycle 4, en classe de 3^e, ce thème s'inscrit dans la continuité du thème 2 de la classe de 4^e « L'Europe et le monde au XIX^e siècle ».

En classe de 3^e, le thème : « L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945) » permettra entre autres de faire comprendre à l'élève « comment les génocides (arménien, juif et tzigane) ont pu produire, en les replaçant dans un temps plus long que les deux conflits mondiaux et dans leurs contextes respectifs. »

Source : Eduscol ressources programme d'Histoire-Géographie – 2016

B) AU LYCÉE

La lecture du roman peut être menée en lien avec l'objet d'étude : « Le roman et le récit du XVIII^e siècle au XXI^e siècle ».

Au collège, les élèves ont été sensibilisés à la variété des formes du roman et du récit. L'objectif en classe de seconde est d'approfondir cette approche en proposant des œuvres de la littérature française et francophone du XVIII^e au XXI^e siècle, inscrites dans une perspective historique et culturelle de l'évolution des formes narratives. L'enseignement doit ici être construit autour d'œuvres intégrales.

Corpus :

- deux œuvres intégrales de forme et de siècle différents : un roman et, par ailleurs, un recueil de nouvelles, ou un récit de voyage, un récit relevant de l'une des formes du biographique, un journal, etc. ;
- la lecture cursive d'au moins un roman ou un récit d'une autre période.

Source : Bulletin Officiel programme 2019

Oubliez Adam Weinberger permet la découverte d'un roman francophone belge qui s'inscrit dans le contexte historique de l'avènement du nazisme et de la montée de l'antisémitisme en Pologne. Par sa forme narrative originale et le glissement qui s'opère au niveau de la focalisation entre la première et la deuxième partie du livre, il permet une analyse du genre romanesque. De plus, le roman comporte plusieurs références aux auteurs classiques comme Maupassant, Stendhal, Flaubert, Zola et Proust, et permet de travailler sur l'intertextualité. *Oubliez Adam Weinberger* questionne également le lien entre réalité et fiction : la littérature nous éloigne-t-elle de la réalité ou nous en rapproche-t-elle ? La fiction peut-elle légitimement participer au devoir de mémoire ?

III – 1^{RE} PARTIE : « AVANT »

ANALYSE ET PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

III.1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Adam, devenu un vieil homme, se lance dans un récit rétrospectif de son enfance et de son adolescence. À la lecture de l'épilogue, le lecteur comprendra qu'il réalise ce récit comme un testament afin de révéler la vérité sur son existence à Nathan, son ami et voisin.

« Je sentais que tu voulais pour de bon percer le mystère, t'approprier une histoire que je trahissais depuis trop longtemps. C'est pourquoi, sans t'en parler, je me suis mis à écrire. Pour tenter de maîtriser les fragments d'une vie brisée, de séparer le vrai du faux, le bon grain de l'ivraie, comme je me suis habitué à l'entendre dire à l'église. Je ne voulais pas que tu t'empares de ma vie, que tu la réécrites. Je voulais t'en offrir le récit complet, sans failles, pour que tu saches enfin et ne perdes pas de temps à réinventer un destin aussi vain, aussi gaspillé. » (*Oubliez Adam Weinberger*, p.307)

La première partie du roman s'organise comme une galerie de portraits dans laquelle le narrateur, Adam Weinberger, recompose la famille qui fut la sienne et qu'il a perdue à cause de la montée en puissance du nazisme. Derrière chaque nom, un être cher disparu.

Chacun des chapitres se centre sur un personnage en particulier :

- Adam : le narrateur.
- Rachel : sa sœur.
- Elisha : son oncle, banni de la famille à cause de son adhésion au parti communiste.
- Esther : la fille adoptive d'Elisha dont Adam tombe amoureux.
- Sarah : la mère d'Adam.

III.2. RACONTER / SE RACONTER

A) ADAM SE RACONTE

Le roman est une fiction et non une autobiographie puisque auteur et narrateur ne sont pas la même personne. Le narrateur autodiégétique, devenu un vieil homme, entreprend le récit de sa vie comme l'indique l'incipit du roman.

« Jadis, je fus un enfant. Je le crois du moins, ce qui en soi n'est pas si mal, puisque le passé, quoiqu'en pensent certains, est de toute façon incontrôlable. Je portais déjà le même nom et sur mon visage devaient sans doute sourdre ces traits sans grâce qui composèrent ensuite ma physionomie d'adulte, et qui se décomposent aujourd'hui. » (p.13)

Le roman possède une dimension réflexive intéressante et questionne l'acte même de se raconter. Adam dès les premières pages dévoile les ficelles du genre autobiographique. « À ce point du récit, il me faut, par respect des règles du genre, évoquer l'autre pôle du couple parental. Ma mère. » (p.15) Il dévoile le travail de l'écrivain en s'adressant directement au lecteur. « Je vous ai présenté ma famille. Comme on dit, j'ai planté le décor, parce qu'il faut respecter le lecteur et ne jamais supposer qu'il est assez malin pour comprendre tout seul. » (p.23)

Il évoque le regard porté rétrospectivement sur les événements, qui modifie ces derniers et la vision que l'on peut en avoir « Si tout ceci s'énonce clairement, c'est que je l'écris bien des années plus tard ; mais je ne l'ai pas conçu toujours aussi sereinement. » (p.153)

Adam explicite son travail de conteur :

- en mettant en lumière les libertés prises avec « la vérité ». « Je voulais d'abord revoir la fillette – si je dis « fillette » aujourd'hui, bien qu'elle fût plus âgée que moi, c'est que l'écriture procure certains privilèges. » (p.99) ;

– en indiquant les choix qu’il opère dans les événements racontés, dans ce qu’il va détailler ou résumer. «Je résume à outrance, parce que ça ne concerne pas directement mon histoire, qu’à chaque homme suffit sa peine et que je n’ai pas le temps de tout dire.» (p.109), «l’Histoire a ses raisons. Je vous en épargnerai les détails, il y a des livres spécialisés qui vous les dispenseront mieux que moi» (p.153);

– en interpellant le lecteur. «Vous souvenez-vous des von Statt? Sans doute mieux que moi, parce qu’on lit plus vite qu’on ne vit ou qu’on n’écrit. Depuis mon cuisant échec – quelques pages pour vous, dix ans pour moi». (p.186)

Tout au long de la première partie du roman, nous découvrons le travail du narrateur en train de se faire. Mais Adam renvoie également le lecteur à sa propre tâche en lui demandant de compléter les manques du récit grâce à sa propre imagination. «Ces réminiscences, laissez-les-moi, inventez les vôtres, je vous ai montré comment procéder. [...] À vos plumes! Si j’étais Laurence Sterne, je vous laisserais ici une page blanche – mais débrouillez-vous tout seuls.» (p.192)

B) ADAM: UN INVENTEUR D'HISTOIRES

Tout au long de son adolescence, Adam ne cesse de vivre sa vie comme un roman, d’attribuer des rôles aux personnes qui composent son entourage, d’inventer des histoires pour les autres et de rêver sa vie. Fiction et réalité se superposent et se confrontent.

– LE ROMAN DE RACHEL: «J’ÉTAIS L'AUTEUR PRINCIPAL DE SON AVENTURE.» (P.52)

Adam se soucie de sa sœur et ne souhaite pas qu’elle connaisse le même sort que sa mère qui s’épuise à préparer le Shabbat. Il veut lui trouver un mari qui ne soit pas juif et entreprend de se lier d’amitié avec Hans Von Statt afin d’approcher son frère, Johann, en âge de se marier. Les deux garçons appartiennent à une famille d’Allemands protestants très tolérants. Adam fait de sa sœur, atteinte de «bovarysme aigu» (p.31), l’héroïne d’un roman romantique français dont il est l’auteur. Il réunit toutes les circonstances pour faire naître l’amour entre Rachel et Johann. Il permet à sa sœur de vivre des journées idylliques dignes des plus belles scènes romanesques comme celle de la première rencontre, lors du déjeuner sur l’herbe. «Je ne sais toujours pas aujourd’hui, à voir la tournure des événements, si je dois me féliciter d’avoir offert à ma sœur de vivre tout un jour durant, plus quelques autres qui suivirent, comme dans un roman français.» (p.33) Il joue ensuite le messager et transmet les lettres qui composent la correspondance des deux amoureux. «Stendhal & Cie débarquaient bel et bien en Pologne!» (p.46) Cependant, le roman imaginé par Adam pour sa sœur va tourner à la tragédie: la réalité va prendre le pas sur l’illusion lorsque Hanna, la marieuse, propose un époux pour Rachel, un bon parti qui se prénomme Moïshe. (p.51) «Elle avait vécu un rêve, il fallait à présent se réveiller. Elle se rappelait que les romans français finissent rarement bien pour leurs personnages féminins.» (p.53) Malgré les tentatives d’Adam pour permettre à sa sœur d’épouser Johann, la décision et la sanction paternelles tombent comme un couperet mettant fin brutalement aux rêves du jeune homme et de sa sœur. Le père de Rachel ne permettra jamais à sa fille d’épouser un goy: un non juif. «C’était ce ton-là qui parlait, me rappelant que je n’étais qu’un petit garçon juif de douze ans et non un écrivain français ou un magicien. La tolérance avait ses limites, mon père aussi. Et nos rêves, surtout.» (p.59) Rachel fera un mariage malheureux et Adam réalisera combien le rêve et l’illusion ont leurs limites face à la réalité. Il faudra attendre l’entrée en résistance de Sarah, la mère d’Adam, pour terminer le roman de cet amour et en réécrire la fin. «Elle savait que, de tous mes chapitres, celui de Rachel était le moins achevé, et elle souffrait de ces points de suspension auxquels, à cause de la Tradition et de la volonté paternelle, on avait dû accrocher le destin de sa fille.» (p.188)

– LES HISTOIRES SUR LE DÉMON ELISHA

Alimenté par les rumeurs qui circulent sur Elisha, par les mises en garde contre lui et faute d’une explication claire sur l’origine de son bannissement, l’imaginaire d’Adam recrée la figure d’un oncle dangereux et démoniaque. «[...] le nom d’Elisha Weinberger suffit à me donner la nausée. Et sans rien

savoir de lui, si un de mes condisciples venait à en parler, je mettais plus de zèle que n'importe qui à lui inventer tous les crimes de la terre. » (p.68) Adam se met à raconter des histoires sur cet oncle afin de séduire un auditoire de curieux. « [...] Je me mis à parler avec une emphase que personne – et surtout pas moi – ne me connaissait, conférant au portrait de mon oncle une dimension satanique et perverse que jamais encore je n'avais osé évoquer. » (p.77)

En rencontrant Elisha par l'intermédiaire d'Esther, Adam découvre que la réalité est bien différente. Les histoires racontées par son entourage n'ont été que des leurre pour le dissuader d'entrer en contact avec lui. Elles ont alimenté ses superstitions et ses peurs qui l'ont empêché de découvrir la vérité de façon lucide.

« Il [Adam] ne savait pas. Ou plutôt il savait ce que tout le monde croit savoir. Et il a beaucoup d'imagination. Ça ne me déplaît pas de devenir le personnage d'une histoire qu'on dit être ma vie... » (p.102) expliquera Elisha pour excuser l'attitude de son neveu.

- LE ROMAN D'ADAM ET ESTHER

Adam, adolescent, va connaître son premier amour, celui qui ne le quittera jamais : Esther. Avec elle, il se remet à rêver et dans le livre qu'il s'invente alors, rien ne peut empêcher le héros de conquérir le cœur de sa belle. « Oublieux de mon échec avec Rachel, j'allais me mettre sans plus tarder à écrire un second roman. Mais dont, cette fois, je serais le héros. » (p.79)

L'imagination confère à Adam un pouvoir. Il se rêve d'abord auteur à succès inspiré par sa muse : « À dix-sept ans, on m'invite à Paris, où l'on traduit mes œuvres. La gloire, les louanges, une jeune et splendide épouse qu'on m'envie presque autant que mon talent. » (p.79) Puis, chevalier mourant sous les coups de Janek et de ses amis : « Je mourrais loin de son doux visage, comme un preux, et elle penserait à moi, plus tard, en pleurant sur la pauvre tombe qu'on m'aurait creusée. » (p.82) Il réécrira même la Bible où le visage d'Esther se superpose à celui du personnage biblique qui porte le même nom : « Et moi, j'étais Mardochée, élevant la fille de son oncle, ce brave Elisha ; je récrivais la Bible pour faire d'Esther ma reine, ma déesse [...] » (p.106)

L'imagination confère à Adam un pouvoir sans limites mais qui n'est qu'une illusion.

« Je devenais un dieu tout puissant, créateur d'un délire amoureux » (p.106) Il devra, là encore, affronter la cruelle réalité. Tout d'abord, Esther ne l'aime pas comme il le voudrait. « [...] Je t'aime bien, je t'aime même beaucoup. Ce n'est pas l'amour comme dans tes rêves, comme dans les livres. » (p.123) Elle est amoureuse de Samuel et finira par partir avec lui.

Ensuite, Adam va sortir de son roman d'amour et de son aveuglement pour prendre conscience que les choses changent dans le monde politique et qu'Hitler est une réelle menace pour les Juifs. « On croit écrire son propre roman, on l'écrit parfois noir sur blanc, mais le scénario que la vie nous impose ne s'en inspire même pas. » (p.135)

- LES HISTOIRES DE JUIFS HEUREUX

Pour sa mère mourante et pour les Juifs du ghetto, Adam écrit et raconte des histoires de Juifs heureux car « le mensonge est parfois l'unique façon de résister. » (p.173) « J'inventais un délire de Juifs heureux et triomphants, beaux et riches, et ma mère riait de ces niaiseries qu'elle emporterait avec elle quelque part ailleurs où je ne serais pas, où je ne pourrais plus rien lui lire. » (p.194) L'illusion devient ici une nécessité pour survivre, un dernier acte de résistance avant l'horreur des camps qui plongera le narrateur dans le mutisme.

En bref, la littérature est un prisme à travers lequel Adam observe le monde. De nombreuses références aux auteurs sont faites tout au long de cette première partie : Stendhal, Maupassant, Proust, Zola. Elles témoignent de la culture du narrateur et de sa passion pour la lecture.

La littérature est ambivalente car elle plonge Adam dans l'illusion et ne lui permet pas de voir la vérité mais elle est aussi le seul moyen pour survivre et pour dire la réalité. *Oubliez Adam Weinberger* est un roman qui questionne le lien entre réalité et fiction.

III.3. ADAM ET SA FAMILLE (CF. FICHE ÉLÈVE 4)

Adam Weinberger est né au mois de juin 1915. Il est le cadet de la famille. Il éprouve « un sentiment d'indifférence profonde et généralisée pour l'univers. » (p.17) Il n'a aucun ami et ne s'intéresse pas à la religion. Il passe son temps libre à lire et à inventer des histoires. Il est ingénieux et permet à sa sœur, Rachel, de rencontrer Johann dont elle tombe amoureuse. Cependant, son père sanctionnera l'initiative d'Adam car il a poussé sa sœur dans les bras d'un goy : un non-juif. À partir de ce moment-là, Adam perd la confiance de son père. Malgré l'interdit, Adam renoue contact avec Elisha, l'oncle banni, et tombe amoureux de la fille adoptive de ce dernier : Esther. Grâce à eux, il prend conscience de la situation politique et du danger que représente Hitler pour les Juifs. Elisha permet également à son neveu de trouver sa vocation : Adam se lance dans des études de médecine qu'il ne pourra malheureusement pas terminer. Des édits anti-juifs lui interdisent l'accès à la faculté. À la fin de la première partie, lors de l'invasion de la Pologne par les Allemands, le lecteur comprend qu'Adam sera envoyé dans un camp.

- LA FAMILLE PROCHE

Chacun des membres de la famille d'Adam a un but. Pour chacun d'eux prédomine un trait de caractère.

PERSONNAGES	LIENS AVEC ADAM	CARACTÉRISTIQUES PRINCIPALES	LEURS VIES
Rachel	Sa sœur	Romantisme, bovarysme	Son objectif était de trouver un mari. Elle a rencontré Johann von Statt grâce à Adam et même si elle l'aime, elle est contrainte d'épouser Moïshe, un jeune Juif. Celui-ci la délaisse pour l'alcool. Son enfant meurt à la naissance. Lors de l'accouchement, Rachel est sauvée grâce à l'intervention de son oncle Elisha qui est médecin. Sa mère lui permettra de retrouver Johann, qui ne l'a pas oubliée et qui est devenu un avocat militant pour la cause juive. Ensemble, ils quitteront la Pologne.
Samuel	Son frère, de 5 ans son aîné	Sportif, franc	Il adhère au sionisme et souhaite aller en Palestine. Il retrouve Elisha car il le croit également sioniste mais il se trompe. Il tombe amoureux d'Esther, la fille adoptive d'Elisha. Avec elle, il quittera la Pologne pour la Palestine.
Avner	Son frère, de 10 ans son aîné	Lecture, prière	Depuis tout petit Avner n'a qu'une envie : être rabbin. Il retrouve l'oncle Elisha dans une démarche religieuse et ce dernier lui permet d'ouvrir les yeux sur le monde. Avner aide financièrement Elisha. Il épouse Ziapora, la fille d'un rabbin mais il appréhende l'avenir et le fait de devenir père car le destin des Juifs est menacé. Alors qu'Hitler accède au pouvoir, Ziapora et Avner ont un fils : Avram. La famille ne fuira pas la Pologne.

Avram	Son père	Commerçant dans le bois	Avram est le chef de famille. Il a repris le commerce de bois de son beau-père mais les affaires périclitent après 1935. Il échange peu avec sa femme, Sarah. Il n'entretient plus de liens avec un de ses frères : Elisha, car celui-ci est devenu communiste. Il est assez libéral mais il ne peut tolérer que sa fille épouse un non-juif. Il en veut à Adam d'avoir eu ce projet et ne souhaite pas que son fils délaisse la religion. Il l'envoie alors dans une école juive. Il se sent abandonné par ses fils lorsqu'il apprend que chacun d'eux a renoué contact avec Elisha. Il n'est pas question pour lui de fuir la Pologne.
Sarah	Sa mère	Belle, s'épuise en s'occupant de son foyer et en préparant le shabbat, parle peu	Sarah est le modèle de l'épouse juive dévouée à sa famille et à son foyer. Elle s'épuise à la préparation du Shabbat. Elle parle peu et reste dans son rôle jusqu'à l'anniversaire d'Adam où elle va prendre des initiatives contre l'avis de son époux. Elle va permettre à Rachel de retrouver Johann, le goy, et de fuir avec lui. Elle apprécie les histoires de Juifs heureux inventées par Adam. Elle meurt d'un cancer avant l'invasion de la Pologne par les Allemands.

Adam porte un regard parfois ironique sur chacun d'eux mais toujours tendre.

«J'avais donc, pour m'entourer d'affection, un frère qui, le regard perdu dans ses visions, me donnait de saines leçons, un autre qui me persécutait pour mon salut physique, et une sœur qui me consolait ou me soignait en pleurnichant après son mari hypothétique ou fantomatique, selon la période.» (p.14)

- LA FAMILLE BANNIE

PERSONNAGES	LIENS AVEC ADAM	CARACTÉRISTIQUES	LEURS QUÊTES / LEURS RÊVES
Elisha	Son oncle	Médecin, humaniste	Il souhaite renouer avec sa famille pour les mettre en garde contre le danger que représente le nazisme. Il a adhéré au communisme pour les valeurs véhiculées par ce parti mais a été déçu. Il ne souhaite pas s'enfermer dans un dogme. C'est un libre penseur dont la vocation est profondément altruiste et humaniste. Il souhaite par tous les moyens soulager la souffrance des hommes. C'est pour cela qu'il est devenu médecin. «À ses yeux, la souffrance humaine était la priorité absolue.» (p. 112) Il sauve sa nièce, Rachel, lors de son accouchement mais ne parvient pas à sauver son enfant. Il somme son frère de quitter la Pologne pour se mettre à l'abri mais ce dernier refuse. Elisha part en Espagne, où la guerre a éclaté, afin de se rendre utile.
Esther	La fille adoptive de l'oncle Elisha	Franche	Sa mère l'a abandonnée. Elle a été élevée par Elisha selon des principes humanistes. Elle est intelligente et aide Elisha dans son action. Elle est très attachée à Adam mais elle est amoureuse de Samuel.

Dans cette famille, deux figures paternelles sont en opposition : Elisha et Avram. Les deux hommes s'opposent par leurs convictions religieuses, par leurs caractères, leurs réactions face à la situation politique. Avram est dans le dogme, l'inaction. Il est statique. Elisha est un libre penseur qui ne veut s'enfermer dans aucun dogme, qui fait ses propres expériences, voyage et s'engage. Avram est un patriarche détrôné car ses fils ne lui obéissent plus et vont retrouver leur oncle. Adam va hériter de lui sa vocation de médecin, son approche profondément humaine de ce métier et sa passion pour les bateaux en bouteille.

III.4. ADAM ET LE JUDAÏSME (CF. FICHE ÉLÈVE 3)

Très rapidement dans le récit, le narrateur évoque son désintérêt pour la religion.

« Si Dieu existe, lui avais-je dit un jour du haut de mes dix ans, Il n'a pas besoin que je me rende à la synagogue pour Le prier. Puis, avais-je ajouté, je trouvais la plupart des Commandements inadaptés et, qui plus est, inapplicables – les autres, tels que « Tu ne tueras point » ou « Tu ne voleras point », tombaient tellement sous le sens qu'il me semblait inutile de les rattacher à un culte quelconque. J'ai toujours été très naïf, et j'ai longtemps cru que tout homme pourvu d'un minimum de bon sens ne pouvait qu'adhérer à l'axiome selon lequel il ne faut pas faire à autrui ce que l'on ne voudrait pas qu'on nous fasse. » (p.18) Il voit d'un mauvais œil le shabbat qui épuise sa mère.

C'est plus à travers le discours de tolérance d'une famille protestante, les Von Statt, ou dans l'humanisme d'Elisha, qu'il découvre les valeurs de cette religion.

« Il y avait, chez les Von Statt, une parfaite absence de préjugés religieux ou raciaux, ce qui, comparé à l'environnement polonais, était une qualité inouïe. [...] Ils me donnèrent même quelques leçons de tolérance, voire de judaïsme, qui portèrent davantage que tous les sermons d'Avner, et que je n'ai jamais oubliées. C'est à eux sans doute que je dois d'être resté juif – et donc pas seulement pour les raisons que l'on verra –, ou plutôt de l'être devenu. » (p.44)

III.5. L'HISTOIRE ET LA GRANDE HISTOIRE (CF. FICHE ÉLÈVE 2)

- LES JUIFS POLONAIS AVANT L'ARRIVÉE D'HITLER

Adam et sa famille vivent en Pologne. Au début du récit, il évoque la situation des Juifs dans ce pays. «[...] Nous vivions dans une bourgade polonaise insignifiante, peuplée pour un tiers de Juifs et pour deux tiers d'antisémites fades et sereins sachant pour la plupart taire leurs sentiments envers mes coreligionnaires par charité chrétienne et sens des affaires.» (p.17)

«À la veille de la guerre, la Pologne comptait 3,3 millions de Juifs : ils résidaient pour la plupart dans les villes et constituaient la plus importante communauté d'Europe ; 30 % des habitants des cinq plus grandes agglomérations – Varsovie, Lodz, Vilno, Cracovie et Lvov – étaient juifs et, à elles seules, ces villes regroupaient le quart de la population juive. La vie culturelle, sociale et politique des Juifs était florissante, d'autant que ceux-ci étaient établis en Pologne depuis des siècles. Mais l'antisémitisme allait croissant, dans un pays composé, pour un tiers de sa population, de minorités nationales, avec lesquelles les relations avaient été souvent tendues ; de nombreux Juifs préféraient émigrer.»

Source : article de Jean-Charles Szurek dans la revue *L'Histoire* n°294, janvier 2005.

Les Dobjinski sont un exemple de famille polonaise antisémite. Dans sa recherche d'un mari pour Rachel, Adam s'est lié d'amitié avec le fils cadet : Janek. Il doit supporter à plusieurs reprises leurs préjugés et remarques désobligeantes. C'est uniquement parce qu'il pense que la famille Weinberger est riche que M. Dobjinski aurait consenti au mariage de son fils aîné, Pavel, avec Rachel. Lorsqu'il se rend compte de la situation, il gifle Adam en le traitant de youpin.

Adam-enfant n'éprouve pas le besoin de revendiquer sa position de Juif ; il avoue d'ailleurs se désintéresser de la religion. Il aspire à l'insouciance de l'enfance et ne veut pas s'emprisonner dans l'image traditionnelle du «Juif martyr, craintif et chétif, redoutant toujours quelque pogrome.» (p.20) Il souhaite continuer de vivre en Pologne car, pour lui, un déménagement représente «une malédiction sans nom». C'est pourquoi il n'adhère pas aux aspirations sionistes de Samuel, son frère.

- LA PRISE DE CONSCIENCE DU DANGER: «LE MESSIE N'EST PAS VENU, MAIS BIEN HITLER.»

Comme le jeune Adam qui vit dans l'illusion et l'indifférence de ce qui se passe dans le monde, beaucoup de Juifs n'ont pas vu venir le danger et n'ont pas pu s'unir pour lui faire face. «[Elisha] hésitait à désigner ce qui était le plus inquiétant : la situation internationale, l'antisémitisme allemand et polonais, ou l'aveuglement de ses coreligionnaires – plutôt leur incapacité à opposer au danger un front commun.» (p.158) Elisha et Esther sont là pour avertir et informer. Grâce à eux, Adam et ses frères comprendront la gravité de la situation. «Ils me rappelèrent avant tout que nous étions en août 1932 et que cela signifiait autre chose qu'un été qui passe. Ils m'apprirent que le monde n'attendait pas que je prête attention à lui pour bouger.» (p.139) Face au danger, certains cherchent un refuge ailleurs comme Samuel et Esther, Rachel et Johann, certains s'engagent comme Elisha, d'autres restent comme Adam, Avner et leurs parents.

- L'IMPACT DE LA GRANDE HISTOIRE SUR L'HISTOIRE

À partir du moment où Adam prend conscience de la réalité et de ce qui se passe dans le monde, les références historiques deviennent plus présentes dans le récit. Le lecteur suit l'accession au pouvoir d'Hitler et la montée de l'antisémitisme en Pologne en parallèle de l'histoire d'Adam et de sa famille. Les événements politiques et les étapes de la vie des personnages s'entrecroisent. «Et quand je dus quitter l'université sans avoir pu achever mes études, Rachel allait accoucher deux mois plus tard, le premier pogrome avait déjà eu lieu, la guerre d'Espagne avait débuté, magistrale esquisse de ce qui attendait le reste de l'Europe ; Elisha avait attrapé des cheveux blancs, mes parents perdaient les leurs, et je compris que je ne sauverais pas l'univers.» (p.159)

À travers le destin et les réactions des personnages, le roman donne des exemples concrets de

l'impact des événements historiques et politiques sur les individus. Nous ne sommes pas dans des généralités mais bien des cas concrets. Ainsi, le fait qu'Adam soit obligé d'arrêter ses études de médecine illustre une conséquence des lois anti-juives. Les difficultés que rencontre Avram dans le commerce du bois témoignent de la situation économique déplorable de la Pologne. La peur des Juifs face à Hitler se révèle dans les larmes d'Avner. « [Avner] pleurait pour cette femme qu'il allait avoir, pour les enfants qu'ils n'avaient pas encore, mais qu'il voyait déjà condamnés. Les mots qu'il employa pour entrecouper ses larmes et dire sa peur étaient petits, durs, froids ; jamais il ne les avait jusqu'ici employés. Ils avaient cette mauvaise odeur des objets neufs qui n'ont pas encore servi, à laquelle se mêlait celle dont ils exprimaient la menace. Nous l'écoutions, stupéfaits, pétrifiés, comme si nous réalisions seulement maintenant qui était Hitler. Jusqu'alors, même pour Elisha, le danger n'avait été qu'une construction de l'esprit. » (p.143) C'est également à travers le mutisme du narrateur, dans la deuxième partie du livre, que nous comprendrons l'horreur qu'il a pu vivre dans les camps. Mieux que le documentaire, le roman donne alors corps à l'Histoire. La fiction permet d'approcher de façon plus tangible la réalité.

- DÉRISION ET IRONIE : LES ARMES DU NARRATEUR

Grâce à l'ironie et à la dérision, Adam dénonce les absurdités du monde et se livre à une satire. Lorsque son oncle est appelé au chevet d'une chrétienne mourante, il expliquera que la fille de cette dernière « ne semblait pas encore lui reprocher d'être juif. » (p.146) Il tourne en ridicule le personnage d'Hitler pour le priver de son aura de dictateur. « Un nabot vociférant et écumant de haine » (p.136)

III.6. PROPOSITION D'ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES EN LIEN AVEC LA PREMIÈRE PARTIE DU ROMAN

<p>Lecture</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Fiches « élève » n°1, 2, 3, 4 et 6. • Faire avec les élèves la lecture analytique de passages importants comme par exemple : l'incipit du roman, la scène de rencontre entre Johann et Rachel (pp.33 à 41), la prise de conscience d'Adam sur la situation (pp.136 à 141), l'anniversaire d'Adam ou l'entrée en résistance de Sarah (pp.186 à 192).
<p>Écriture</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Suivre les propositions faites par Adam. Lors de la scène où Adam raconte son anniversaire, il explique au lecteur : « Et ne me demandez pas de raconter la suite de ce jour le plus beau de ma vie, je ne veux pas en user le souvenir, ce triste relief du repas d'une vie. Le goût du vin, des viandes, des gâteaux, la saveur des rires, des sourires, des gestes, des doigts que Johann et Rachel entre-tissaient pudiquement. Ces réminiscences, laissez-les-moi, inventez les vôtres, je vous ai montré comment procéder. Les faibles protestations de Rachel, la soumission d'Avner, mon refus de partir, redouté et espéré tout à la fois... À vos plumes ! Si j'étais Laurence Sterne, je vous laisserais ici une page blanche – mais débrouillez-vous tout seuls. » (p.192) Les élèves raconteront le repas d'anniversaire en tenant compte des éléments donnés dans le roman et en insérant des dialogues. • Réaliser le portrait d'un personnage (cf. Fiche élève 4). Le physique des personnages est peu décrit dans le roman. Le professeur pourra demander aux élèves de rédiger le portrait physique et moral d'un personnage de leur choix. Le portrait devra être cohérent par rapport aux éléments donnés dans le roman et organisé. Les élèves utiliseront ainsi les outils de la description : expansions du nom, figures de style, vocabulaire du portrait. • Se lancer dans l'écriture autobiographique. Comme Adam, l'élève prendra à son tour la plume pour se raconter. Pour l'y aider, voici plusieurs propositions de sujets d'écriture : <ul style="list-style-type: none"> – Réalise un écrit à partir d'une photo d'enfance. Pour cela, choisis une photo et évoque les circonstances et le contexte dans lesquels elle a été prise. Décris ce qui y figure et explique ce que tu ressens aujourd'hui en la regardant. – Rédige dans un style travaillé et expressif trois courts récits autobiographiques parmi les thèmes suivants : Une rencontre inoubliable... / Je pleure... (J'ai pleuré...) / Je n'en peux plus... / Ce jour-là, tout le monde me regardait... / Mes secrets... / Mes blessures... / Oui... j'ai du caractère... / Quel lieu ! – Écris une lettre fictive que tu pourrais recevoir dans dix ans : « J'espère que tu as fait ceci ou cela, qu'il t'est arrivé cela, que tu as..., n'oublie pas qu'il y a dix ans, tu... » <p>Pour aller plus loin, le professeur pourra demander à l'élève de regrouper les différents textes produits dans un carnet, dans une « boîte à souvenirs » ou sur un poster et de les illustrer par des photos, des collages ou des objets en lien avec les souvenirs évoqués.</p>

<p>Oral</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Demander aux élèves de proposer, seul ou en binôme, la lecture expressive de leur passage préféré extrait de la 1^{re} partie du roman. Les lectures pourront être enregistrées. • Imaginer une scène et la jouer devant la classe : Elisha a enfin l'occasion de pouvoir parler à son frère Avram, les élèves rédigeront le dialogue entre les deux hommes, et joueront ensuite la scène.
<p>Recherches documentaires</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Comprendre les références historiques du livre (cf. Fiche élève n°2). <p>Adam invite le lecteur à se documenter lui-même. « Mais l'Histoire a ses raisons. Je vous en épargnerai les détails, il y a des livres spécialisés qui vous les dispenseront mieux que moi. » (p. 159)</p> <p>À partir de la page 136, les références historiques sont plus nombreuses dans le roman. Le professeur pourra demander aux élèves de relever chacune d'elles et de rechercher des informations complémentaires sur les événements évoqués.</p>
<p>Histoire des Arts</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Analyser des images en lien avec l'écriture de soi : <ul style="list-style-type: none"> – <i>Triple Portrait</i>, Norman Rockwell (1960) http://blog.ac-versailles.fr/lettresdarts/index.php/post/Le-Triple-Autoportrait-de-Norman-Rockwell – « L'écriture de soi », Sergeï, <i>Le Monde</i>, 24/01/1997 http://lhistoiredesarts.canalblog.com/archives/2011/05/12/21115516.html • Analyser des images pour comprendre l'Histoire : le nazisme, l'antisémitisme. Plusieurs photographies et affiches de propagandes sont disponibles et analysées sur le site <i>L'Histoire par l'image</i>. https://www.histoire-image.org/

IV – 2^e PARTIE DU ROMAN « APRÈS »

ANALYSE ET PROPOSITION D'ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

Dans cette partie du roman, Adam ne se raconte plus. Le lecteur le découvre à travers le regard d'un narrateur omniscient et des autres personnages qu'il rencontre. Les titres des chapitres ne sont plus des prénoms mais désignent des personnages par leur statut ou leur métier.

Le rescapé : ce chapitre relate l'arrivée d'Adam à Paris et le début de sa nouvelle vie malgré le traumatisme. Il reprend ses études de médecine et la fabrication des bateaux en bouteille. Il conserve l'espoir de retrouver Elisha et Esther.

Le médecin : le titre du chapitre désigne le docteur Louis B. qui offre un poste à Adam avant de le jalouser et de le rejeter. Il illustre l'antisémitisme qui persiste après la Seconde Guerre mondiale. Il incarne une médecine dénuée d'humanité, à l'opposé de celle pratiquée par Elisha et Adam.

La journaliste : dans ce chapitre, Déborah, la journaliste américaine, raconte à un thérapeute sa relation avec Adam. Elle avait le projet de le faire parler des camps, de le faire témoigner mais n'y parviendra pas. Elle est un ersatz d'Esther qui lui ressemble physiquement. D'ailleurs à deux reprises, Adam se méprend et croit voir en elle son premier amour. Malgré leur mariage, le couple est voué à se séparer.

L'héritier : ce chapitre se centre sur le personnage de Nathan, ce jeune garçon avec qui Adam se lie dans sa nouvelle vie. Ce dernier est, en effet, devenu le docteur Anet, un veuf catholique.

IV.1. ENTRE « AVANT » ET « APRÈS » : UNE ELLIPSE LOURDE DE SENS

Au début du chapitre intitulé « le rescapé », le lecteur retrouve Adam à Paris, dans une gare. « Paris. Paris de l'après, de l'après-guerre, l'après-camp, l'après-mort, Paris de la Libération, de la liberté, Paris de la vie, de tous les paris, Paris ressuscité, Paris gagné. » (p.199) L'horreur des camps n'a pas été racontée mais elle est suggérée par :

– Des sous-entendus : « première gare, pour ce survivant, à signifier enfin le salut » (p.199), « l'infirmière lui avait fait gagner sept places, mais personne ne protesta, même blanc, c'était encore un uniforme » (p.199), « cette file qui enfin ne marchait plus à la mort » (p.199), « il retrouva son nom, et son nom lui fit mal ; il quitta son numéro et ne le quitta pas. » (p.200) Le camp est nommé à la page 223 : « Auschwitz ».

– Le traumatisme du personnage : Adam est assailli par les souvenirs. Les images de ce qu'il a vécu lui reviennent. « La nuit, bien sûr, il dormait mal, sauf quand il pouvait se payer un demi de bière ; il revoyait les camps et, avant les camps, ceux de là-bas, sa mère surtout, petite femme avec un grand cancer en dedans, son petit sourire dédaignant sa victoire sur la grande mort. » (p.201) Les souvenirs le submergent également au moment des autopsies qu'il doit pratiquer pendant ses études. (p.208)

IV.2. L'IMPOSSIBILITÉ DE TÉMOIGNER

À son retour du camp, Adam qui, adolescent, se rêvait écrivain, ne peut pas raconter ce qu'il a vécu : il n'a plus les mots.

« Il était passé par Auschwitz, il avait vu mourir, avait failli ne pas survivre – mais il ne se sentait pas la force de réfléchir à cette épreuve. Il portait sa souffrance de façon confuse, sans trouver les mots qui eussent permis de l'exprimer, se répétant que ces mots étaient aussi morts là-bas et qu'il est interdit de toucher un cadavre, fût-ce celui d'un vocable. » (p.203)

Adam a d'ailleurs perdu sa voix « narrative ». Le récit à la première personne laisse place à un récit à la troisième personne où un narrateur omniscient raconte l'histoire et dévoile les pensées des personnages. Adam-narrateur s'efface et plonge dans le mutisme comme Adam-personnage. « Le traumatisme du survivant » est alors tangible dans la narration. « En attendant, il ne parlait pas, n'écrivait plus. Il avait mal, comme si, de ne pouvoir s'exprimer, les mots en lui gonflaient, pourrissaient, finissaient par le gangrener. Alors, pour ne pas éclater, il s'écarta des mots et se tourna vers les gestes. » (p.206)

Tous les articles et les livres qui circulent au sujet des camps et des survivants sont pour lui des mensonges qui ne reflètent pas ce qu'il a vécu et ce qu'il ressent.

«[...] Il lisait livres et articles qui tous tentaient d'exprimer ce que lui, Adam Weinberger, avait vécu, souffert, et ce qu'il en restait aujourd'hui dans les yeux des survivants, dans leurs corps, dans leurs âmes ; il ne comprenait pas, haussait les épaules, riait, pleurait, et répétait : « Non, non, ce n'est pas ça. » » (p.204) Cependant, Adam n'est pas capable d'écrire des démentis et d'exprimer ce qu'il ressent.

Il faudra attendre la rencontre avec le personnage de Deborah et la soirée où ils « videront » ensemble les bouteilles pour qu'Adam puisse se livrer en partie et laisser « s'écouler les mots barbares et insoumis qu'il avait couvés toutes ces années ». (p.268) La journaliste lui prêtera ses mots, sa plume et écrira plusieurs articles sur Adam. Celui-ci a le secret espoir de retrouver Esther grâce à ces publications. Cependant, elle n'arrivera pas à obtenir son témoignage sur les camps. Pour elle, son mutisme l'enferme et le fait souffrir. Il a le devoir de témoigner. Pour lui, les mots sont vides de sens. « Les mots justes sont morts avec les nôtres. Ce que nous disons n'a pas de sens, ne peut plus en avoir. Il n'y a que ce fait brut : nous vivons. » (p.266)

IV.3. LES ARMES D'ADAM POUR SURVIVRE

Adam survit au camp grâce sa condition physique et à sa faculté à créer l'illusion pour se couper du monde. « Adam avait désespéré de l'espoir, mais il avait conservé son étonnante faculté d'illusion, et son indifférence au monde avait puisé, pour se perpétuer, plus d'arguments qu'il ne fallait. Il était donc resté imperméable à ce qui l'entourait, à tout sauf à la souffrance. » (p.202)

À sa libération, le souvenir de sa mère luttant contre le cancer, le désir de soulager les souffrances des autres grâce à la médecine et la fabrication des bateaux en bouteilles lui permettent de survivre. Loin des mots, il se réfugie dans le geste qui l'oblige à s'écarter de lui-même et de ses pensées.

Les bouteilles qu'il réalise sont comme des tombes dressées à la mémoire de sa famille disparue, de ses fantômes. Lorsqu'il les ouvre pour Deborah c'est un peu comme s'il exhumait les cadavres. Elles sont une part de lui-même.

Dans le service du docteur Louis B., il pratique une médecine profondément humaine inspirée de ce que lui a appris Elisha. « La médecine est avant tout une science humaine. C'est sa force et sa faiblesse. Le médecin est souvent impuissant. Il ne lui reste alors que les mots, la tendresse et la fraternité, ce qui lui répugne presque toujours lorsque, pour lui, sa science est synonyme de puissance. » (p.147) Il est apprécié par les patients notamment par la mère de Louis B., atteinte d'un cancer. « Adam Weinberger était apprécié par tous pour la qualité de son écoute et pour l'attention qu'il portait à chacun. »

Adam conserve également l'espoir de retrouver Esther et Elisha. Il poursuit inlassablement ses recherches. Il n'y a aucune trace d'Esther mais d'après un photographe présent en Espagne pendant la guerre, Elisha aurait été exécuté.

Cependant, Adam peine à le croire et poursuit sa quête.

L'ultime refuge qui lui permettra de survivre est de s'enfermer dans une illusion, une fiction en s'inventant une nouvelle vie : celle du docteur Anet, veuf et chrétien. En changeant d'identité, de religion, il se crée un autre passé, un autre visage. Il se défait de l'étiquette du Juif martyr. Sa relation avec les autres n'est plus atteinte par cette image.

IV.4. MENSONGE ET VÉRITÉ

C'est l'un des thèmes centraux du roman. Comment dire la vérité du passé, des camps avec des mots qui mentent forcément ? Comment exprimer ce pour quoi les mots manquent ? Comme nous l'avons vu précédemment, le mensonge peut être salvateur : il a permis à Adam de trouver un refuge en l'identité du docteur Anet. L'arrivée de l'avocat qui traque les criminels nazis a mis à mal ce dernier rempart. Adam, qui n'a pas voulu quitter sa cachette et se replonger dans les souvenirs de la déportation, se suicide en laissant à Nathan le soin de révéler son secret. Dans l'écrit qu'il laisse, il n'y a aucun élément sur les camps.

Nathan, comme l'avocat, se trouve face à la question de la transmission de la mémoire. Pour l'avocat, deux voies sont envisageables : celle des gens de sa génération qui se basent sur les faits et la quête de la vérité historique afin de rétablir la justice, et celle des générations futures qui devront utiliser la fiction pour véhiculer la mémoire.

« Votre génération doit relever un défi auquel la mienne n'a pas songé, mais qui n'en est pas moins déterminant et lourd ; les historiens ont établi les faits et érigé le mausolée de la vérité historique, convaincus que cela suffirait pour assurer la mémoire. Mais cet édifice restera lettre morte si ceux de votre âge et ceux qui vous suivront ne l'irriguent pas d'une sève que ne secrète pas le seul établissement d'une réalité ancienne. Cette sève, ce sang – vous devinerez combien l'aveu me coûte –, sont sans doute ceux de l'imagination, de l'incarnation, fragile et essentielle à la fois, dans un récit qui seul peut assurer à la vérité une longue et enrichissante carrière. » (p.296) *Oubliez Adam Weinberger* est alors un exemple de roman apte à transmettre la mémoire. Les martyrs juifs se sont incarnés dans les personnages de Rachel, Elisha, Esther... Grâce à la fiction qui a donné vie aux personnages, le lecteur a pu les rencontrer et ressentir, comme Adam, la douleur de leur perte. L'horreur suggérée ou tue n'en reste que plus forte et révoltante puisque le lecteur s'est identifié au héros.

IV.5. PROPOSITION D'ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES EN LIEN AVEC LA DEUXIÈME PARTIE DU ROMAN :

Lecture	<ul style="list-style-type: none"> • Fiches « élève » n°5 et 7. • Faire la lecture analytique de passages importants comme par exemple : l'arrivée d'Adam à Paris (pp.199-203), la soirée des bouteilles vidées (pp.267 à 270), le devoir de mémoire (pp.295-296), mensonge et vérité : le récit laissé à Nathan (pp.307 à la fin). • Afin de poursuivre la réflexion autour de la difficulté d'exprimer l'horreur des camps, le professeur pourra proposer la lecture d'écrits de déportés qui feront écho au roman de Vincent Engel. Vous trouverez en annexe des textes de Jorge Semprún, écrivain d'expression française et espagnole, déporté à Buchenwald. • Organiser une rencontre avec l'auteur : Vincent Engel. Le programme Auteurs en classe du Service général des Lettres et du Livre (Belgique) prend en charge les frais de déplacement de l'auteur ainsi que ses honoraires aux tarifs du SGLL. Pour connaître les conditions de participation, consultez le site internet http://www.promotiondeslettres.cfwb.be/ecoles/index.php?id=1373
Écriture	<ul style="list-style-type: none"> • Réécrire l'arrivée d'Adam à Paris : Extrait : de la page 199 « On le bouscula légèrement » (p. 199) à la page 200 « il se sentit dérisoire, reconnu et douloureusement vivant. » Les élèves réécriront cet extrait du point de vue d'Adam en utilisant la première personne du singulier. • Écrire l'article de Déborah : Après la soirée où Adam « vide » les bouteilles, Déborah écrit un premier article. Seul le début et la fin de celui-ci sont donnés au lecteur (p.270). Les élèves rédigeront l'intégralité de l'article en tenant compte des informations données dans le roman. • Rédiger la lettre de Nathan : En s'appuyant sur la réponse de Maître K et sur la page 295, les élèves rédigeront la lettre envoyée par Nathan à l'avocat. Pour aller plus loin, le professeur pourra demander à l'élève de regrouper les différents textes produits dans un carnet, dans une « boîte à souvenirs » ou sur un poster et des les illustrer par des photos, des collages ou des objets en lien avec les souvenirs évoqués.

<p>Oral</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Débattre en classe : <ul style="list-style-type: none"> – Les survivants des camps doivent-ils témoigner ? <p>Adam et Déborah n’ont pas le même avis sur la nécessité de témoigner. Après avoir relu le passage page 266, les élèves réfléchiront à des arguments et débattront ensemble de la question.</p> <ul style="list-style-type: none"> – La fiction peut-elle transmettre l’Histoire et faire perdurer la mémoire ? <p>Après avoir relu la lettre de Maître K. à Nathan aux pages 295-296, les élèves chercheront des arguments et débattront ensemble de la question. Les textes en annexe peuvent également alimenter le débat.</p> <ul style="list-style-type: none"> – « la vérité essentielle de l’expérience, n’est pas transmissible... Ou plutôt, elle ne l’est que par l’écriture littéraire... » Jorge Semprún (auteur, déporté à Buchenwald) <p>Cette citation de Jorge Semprún, tirée de <i>L’Écriture ou la Vie</i> (1994), peut lancer le débat en classe. Les élèves pourront exprimer leur accord ou désaccord avec cette affirmation en s’appuyant sur ce qu’ils auront découvert pendant l’étude du roman.</p> • Mettre en scène le dialogue entre le docteur Anet et Maître K. Aux pages 307-308, Adam parle de la discussion avec l’avocat que Nathan avait surprise. En binôme, les élèves pourront rédiger le dialogue entre les deux hommes et le mettre en scène devant la classe. • Demander aux élèves de proposer, seul ou en binôme, la lecture expressive de témoignages de déportés. Les lectures pourront être enregistrées et un diaporama pourra être réalisé pour les illustrer.
<p>Recherches documentaires</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Réaliser un exposé / créer une exposition : <p>Le roman peut ouvrir à un travail interdisciplinaire avec le professeur d’Histoire-Géographie. Les élèves pourront, par exemple, réaliser des exposés sur la situation des Juifs en Pologne et dans le monde, sur l’accession au pouvoir d’Hitler, sur la guerre en Espagne, sur les camps de concentration, sur les procès des criminels nazis etc.</p> <p>Ce travail peut être complété par la composition de panneaux afin de créer une exposition au sein de l’établissement.</p>
<p>Histoire des Arts</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Pour poursuivre la réflexion autour du mensonge salvateur, de la fiction pour transmettre la mémoire, le professeur pourra proposer l’étude filmique de <i>La vie est belle</i> de Roberto Benigni en prolongement de la lecture du roman. <p>Vous trouverez des études détaillées en suivant ces liens :</p> <p>http://www.lyc-mistral-avignon.ac-aix-marseille.fr/spip/sites/www.lyc-mistral-avignon/spip/IMG/pdf/HDA_5_LA_VIE_EST_BELLE.pdf</p> <p>http://www.transmettrelecinema.com/film/vie-est-belle-la/</p> <ul style="list-style-type: none"> • Analyse d’une œuvre de Davide Olère : artiste juif polonais, déporté à Auschwitz-Birkenau en 1943. Rescapé, il réalise des dessins et des peintures qui témoignent du génocide. <ul style="list-style-type: none"> – <i>Gazage, l’asphyxie au zyklon B</i>, (1960), huile sur toile, musée de l’Héritage juif, New York

FICHE ÉLÈVE 1: DÉCOUVERTE DU LIVRE ET HYPOTHÈSES DE LECTURE

1° DÉCOUVERTE DE LA COUVERTURE

– Quels éléments composent la première de couverture ?

– Qu'évoque, pour toi, l'illustration ?

2° LA 4^e DE COUVERTURE :

– Qui est le personnage central du roman ? Que savons-nous de lui ?

– De quelles étapes se composent son histoire ?

– Relève les expressions qui renvoient à un drame. Quelles sont les questions que se pose le lecteur ?

– Comment comprends-tu l'antithèse « l'unique vérité d'une fiction » ? Comment une fiction peut-elle exprimer une vérité ?

– En t'appuyant sur la 1^{re} et la 4^e de couverture, quels sont d'après toi les principaux thèmes du roman ? Justifie ta réponse.

3° BILAN / ÉCRITURE : FORMULATION DES HYPOTHÈSES DE LECTURE

À partir de ce que tu viens de découvrir, formule tes hypothèses de lecture sur le roman que tu vas lire.
Qu'imagines-tu à propos de l'histoire racontée dans *Oubliez Adam Weinberger*?

4° APRÈS LA LECTURE DU ROMAN

À quoi fait référence le titre du roman ? Trouves-tu le choix de ce titre intéressant ? Pourquoi ?
Donne des arguments.

FICHE ÉLÈVE 2: LE CONTEXTE HISTORIQUE

1° Où et quand se passe l'action ?

2° Quelle est la situation des Juifs en Pologne avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir ?

3° Qu'est-ce qu'un pogrome ? Que signifie le terme « antisémitisme » ?

4° Reproduis le tableau ci-dessous et relève chacune des références historiques que tu trouveras entre la page 136 et la fin de la première partie du roman. Effectue ensuite une recherche documentaire afin de trouver des informations complémentaires sur chacune d'elles.

Pages	Références historiques	Informations complémentaires
136	1932 « il y avait eu, trois ans plus tôt, une crise économique effroyable »	En raison des liens économiques entre l'Europe et l'Amérique, plusieurs pays dont l'Allemagne furent durement touchés par la crise économique américaine née du crash boursier de Wall Street en 1929. Dès décembre 1929, l'Allemagne connaît un taux de chômage de 17,5 %, un recul de 40% de la production manufacturière, effondrement des prix...
...

FICHE ÉLÈVE 3: ADAM ET LA RELIGION

1° Adam prépare sa bar-mitsva. De quoi s'agit-il ?

2° Qu'est-ce que le Shabbat ?

3° Que pense Adam de la religion ? D'après lui, qui lui a donné les meilleures leçons de judaïsme ? Pourquoi ?

4° Le point sur les religions.

Complétez le tableau avec les mots suivants :

Rabbin – église – Islam – Bible – imam – synagogue – Coran – temple – catholicisme – protestantisme – Torah – Bible.

Religion	Livre sacré	Responsable religieux	Lieu de culte

FICHE ÉLÈVE 4: LECTURE DE LA 1^{RE} PARTIE: LES PERSONNAGES

1° Au fil de ta lecture, construis l'arbre généalogique de la famille Weinberger.

2° Relie le personnage à la caractéristique qui lui correspond.

- | | |
|----------|---|
| Adam • | • l'oncle communiste banni. |
| Rachel • | • la muse, le premier amour. |
| Samuel • | • le beau-frère idéal, l'avocat engagé. |
| Avner • | • le chef de famille détrôné. |
| Avram • | • le sioniste qui rêve de la Palestine. |
| Sarah • | • l'alcoolique. |
| Elisha • | • l'héroïne d'un roman romantique. |
| Esther • | • l'écrivain. |
| Johann • | • le rabbin. |
| Moïshe • | • la mère épuisée. |

3° Complète le tableau ci-dessous par des informations concernant les personnages.

Personnages	Liens avec Adam	Métier / loisirs / caractère	Evènements importants dans leur vie
Adam			
Rachel			
Samuel			
Avner			
Avram			
Sarah			
Elisha			
Esther			

4° Adam se rapproche de deux familles afin de trouver un mari à Rachel. Qui sont-elles ?
Qu'est-ce qui les oppose ?

5° Qui est Johann ? Que sait-on de lui ?

6° De quel personnage te sens-tu le plus proche ? Pourquoi ?

7° Écriture : Choisis un des personnages de la première partie du roman et réalise son portrait à la fois physique et moral. Ton texte sera cohérent par rapport aux informations données dans le roman.

FICHE ÉLÈVE 5: LECTURE DE LA 2^e PARTIE DU LIVRE

1° La rupture :

	« AVANT »	« APRÈS »
Point de vue du narrateur (focalisation)		
Lieux		
Caractère d'Adam		

2° Que s'est-il passé pendant l'ellipse entre les deux parties du roman ?
Relève les indices qui te permettent de le comprendre.

3° Que s'est-il passé pour chacun des personnages ? Résume ce qu'Adam apprend sur eux.

Rachel	
Samuel	
Avner	
Avram	
Elisha	
Esther	

4° Qu'est-ce qui permet à Adam de survivre ? Quelles sont ses « armes » ?

5° Adam vu par les autres personnages :

	Le médecin	Deborah
Ce qu'ils pensent d'Adam.		
Ce qu'ils attendent de lui.		
Comment se termine leur relation avec Adam ? Pourquoi ?		

6° En quoi Adam et Louis B. s'opposent-ils ?

	Adam	Louis B.
Leur caractère.		
Leur relation avec les patients, avec la mère de Louis B.		
Leur pratique de la médecine.		

7° Que savons-nous sur la nouvelle identité prise par Adam ? Pourquoi a-t-il changé de nom ?

8° Qui est Nathan ? Pourquoi est-il « l'héritier » ? Justifie ta réponse.

9° Que nous apprend l'épilogue sur le roman que nous venons de lire ?

7° Écriture. Donne ton avis : La fiction peut-elle mieux transmettre l'Histoire que le documentaire ? Pourquoi ?

Nom :

Note :

/20

FICHE ÉLÈVE 6: QUESTIONNAIRE DE LECTURE 1^{re} PARTIE DU ROMAN

- 1° Qui sont les membres de la famille Weinberger ? /1
- 2° Quel est le métier d'Avram Weinberger ?
Comment ses affaires évoluent-elles tout au long de la première partie du roman ? /1
- 3° Quels sont les projets de chacun des enfants d'Avram Weinberger ? / 2
- 4° Que pense Adam du Shabbat ? Pourquoi ? /1
- 5° Pourquoi Rachel a-t-elle des difficultés à trouver un mari ? /1
- 6° Explique comment Adam essaie de remédier à cette situation ? /1
- 7° Qui Adam préférerait-il comme beau-frère : Pavel ou Johann ? Pourquoi ? /1
- 8° Pourquoi Rachel ne peut-elle pas épouser Johann ? /1
- 9° Le mariage de Rachel avec Moïshe est-il heureux ? Pourquoi ? /1
- 10° Pourquoi Elisha a-t-il été banni de sa famille ? /1

- 11° Qu'est-ce qui motive chacun des frères (Adam, Samuel et Avner) à reprendre contact avec Elisha ? /1,5
- 12° À quelle occasion Elisha revoit-il son frère ? /1
- 13° Pourquoi Avner ne veut-il pas fonder une famille ? /1
- 14° Adam se lance dans des études de médecine. D'où lui est venue cette vocation ? /1
- 15° Pourquoi ne peut-il pas poursuivre ses études ? /0,5
- 16° Pourquoi Esther part-elle avec Samuel ? /1
- 17° Pourquoi Sarah souhaite-t-elle à tout prix fêter l'anniversaire d'Adam ?
Quelle annonce fait-elle à cette occasion ? /1
- 18° Que se passe-t-il pour Sarah à la fin de la première partie ? /0,5
- 19° Qui envahit la Pologne ? /0,5
- 20° Que se passe-t-il pour Adam à la fin de cette partie ? /1

Nom :

Note :

/20

FICHE ÉLÈVE 7: QUESTIONNAIRE DE LECTURE 2^e PARTIE DU ROMAN

- 1° Quel changement s'opère au niveau du narrateur (point de vue, focalisation) ?
D'après toi, pourquoi ? /2
- 2° Où Adam se trouvait-il avant son arrivée à Paris ? /0,5
- 3° Comment se manifeste son traumatisme ? /2
- 4° À quoi Adam consacre-t-il tout son temps ? Donne deux éléments de réponse. /1
- 5° Pourquoi Adam continue-t-il de rechercher Esther ? /1
- 6° Qu'apprend le photographe à Adam au sujet d'Elisha ? /1
- 7° Pourquoi le docteur Louis B. propose-t-il un poste d'assistant à Adam ?
Donne plusieurs éléments de réponse. /2
- 8° Donne deux événements qui montrent l'antisémitisme de Louis B. /2
- 9° Pourquoi met-il un terme à sa collaboration avec Adam ? /1

- 10° Que recherche Deborah en venant à Paris? /1
- 11° Dans quelles circonstances rencontre-t-elle Adam pour la première fois? /1
- 12° Pourquoi Déborah et Adam divorcent-ils? Donne plusieurs raisons. /2
- 13° Que savons-nous de la nouvelle identité d'Adam? /1
- 14° Pourquoi se suicide-t-il? /1
- 15° Qui est Nathan? /1
- 16° Que laisse Adam à Nathan avant de mourir? /0,5

INTERVIEW DE VINCENT ENGEL

Bonjour Vincent Engel et merci d'avoir accepté de répondre à mes questions. Tout d'abord, j'aimerais que nous parlions de la genèse de votre roman. D'où vous est venue l'idée de ce livre ? Avez-vous effectué des recherches avant de vous lancer dans l'écriture ?

La première idée pour ce livre remonte à mes 14 ans. Mes parents avaient un ami médecin, le docteur Anet qui, après la mort de sa femme, s'était replié sur une vie très triste. Maman m'avait raconté qu'il se chauffait en allumant les becs de gaz de sa cuisinière. Nous l'invitions à Noël et à dîner de temps en temps, et cette tristesse m'impressionnait. J'avais commencé à écrire son roman ; ce sont aujourd'hui les dernières pages, une partie de la lettre qu'Adam écrit à Nathan, pour ainsi dire telles que je les avais écrites à 14 ans.

Le projet a évolué et le docteur Anet en a disparu, sauf à travers le pseudonyme que prend Adam quand il quitte Paris pour se cacher sous une fausse identité. Ce qui l'a nourri, c'est à la fois l'histoire de la famille de mon père, presque totalement disparue dans les camps (mon père avait eu la chance de partir faire ses études à Liège en 1938 et il a pu rejoindre la RAF), et une discussion à la Fondation Auschwitz, en 1985, pour la préparation d'un colloque sur les camps. Un des organisateurs s'était ému que certains survivants n'aient pas encore parlé, et réclamait qu'on « les fasse parler ». J'avais trouvé cela très violent ; une mémoire collective qui ne prendrait pas en compte le fait que certains aient voulu oublier et refusé de témoigner, une telle mémoire me semble injuste. C'est comme ça que j'ai eu l'idée d'Adam.

Oui, j'ai fait des recherches, sur la situation du judaïsme en Pologne à la fin des années 30. Toutes les infos que je donne dans la première partie sont justes (entre autres, le nombre de médecins par habitants). Il y a aussi, évidemment, le travail et les recherches menés sur la Shoah.

Vous dédicacez votre roman à toute votre famille qui, pour reprendre vos mots, « a contribué à la construction de cette fiction. » Pouvez-vous nous dire dans quelle mesure votre histoire familiale a inspiré le récit d'Adam ?

Comme je l'ai dit plus haut, mon père est né en Pologne, dans une famille juive. Il avait 2 sœurs et 2 frères aînés. Comme Adam, il est né en juin 1916. Un de ses frères a été communiste avant la guerre (le seul à avoir survécu au camp ; il est devenu très religieux après la guerre et s'est installé à Los Angeles), un autre était sportif. Ses sœurs étaient beaucoup plus âgées que lui, mariées et mères au moment de la guerre. La famille était religieuse mais mon père aurait professé dès son plus jeune âge un athéisme auquel son père ne s'est pas opposé. Pour le reste, les milieux sociaux différaient tout à fait. Disons que c'est surtout le silence de mon père (il n'a jamais caché d'où il venait, mais quand il parlait de la guerre, c'était pour me dire de ne pas oublier que j'étais juif, et que tous les Juifs n'avaient pas été victimes, certains comme lui s'étaient battus) qui a motivé ce roman.

Un élément biographique très important : ma mère, l'épisode de la bague vendue pour payer l'anniversaire (Maman, c'était un canapé), le cancer et la mort.

De quel personnage vous sentez-vous le plus proche ?

Je devrais dire : Adam. Et sans doute est-ce vrai, surtout au moment où j'écris ce roman, en 1990-1991. Mais je me sens proche de tous mes personnages.

La fiction est-elle, selon vous, plus à même de participer au devoir de mémoire que le documentaire ?

Difficile de vous répondre en quelques lignes ; mais je vous renvoie à l'essai que je viens de publier et qui traite justement de cette question : *Le désir de mémoire*, aux éditions Kartala.

Dans *L'Écriture ou La Vie* de Jorge Semprún, rescapé du camp de Buchenwald, on peut lire: «La vérité essentielle de l'expérience, n'est pas transmissible... Ou plutôt, elle ne l'est que par l'écriture littéraire.» Êtes-vous d'accord avec cela?

Tout à fait. J'en parle d'ailleurs dans l'essai.

Quelle œuvre de fiction, ou œuvre d'art en lien avec les camps de concentration, vous a le plus marquée?

Il y en a beaucoup... *La Nuit* d'Elie Wiesel a beaucoup compté, même si (comme vous le lirez aussi dans l'essai) je m'en suis écarté par la suite. Semprún, évidemment, Imre Kertész, mais aussi *La danse de Gengis Cohn* de Romain Gary, des films (*La liste de Schindler*, *Shoah*...).

Merci beaucoup Vincent Engel

ANNEXE : TROIS EXTRAITS DE L'OUVRAGE *L'ÉCRITURE OU LA VIE DE JORGE SEMPRÚN (1994)*

Jorge Semprún (1923-2011) est un écrivain d'expression française et espagnole, né à Madrid. Militant du Parti communiste espagnol, engagé dans la résistance française, il a été déporté à Buchenwald en 1943.

EXTRAIT 1

En voyant apparaître sur l'écran du cinéma, sous un soleil d'avril si proche et si lointain, la place d'appel de Buchenwald où erraient des cohortes de déportés dans le désarroi de la liberté retrouvée, je me voyais ramené à la réalité, réinstallé dans la véracité d'une expérience indiscutable. Tout avait été vrai, donc, tout continuait de l'être : rien n'avait été un rêve.

En devenant, grâce aux opérateurs des services cinématographiques des armées alliées, spectateur de ma propre vie, voyeur de mon propre vécu, il me semblait échapper aux incertitudes déchirantes de la mémoire. Comme si, paradoxalement à première vue, la dimension d'irréel, le contenu de fiction inhérents à toute image cinématographique, même la plus documentaire, lestaient d'un poids de réalité incontestable mes souvenirs les plus intimes. D'un côté, certes, je m'en voyais dépossédé ; de l'autre, je voyais confirmée leur réalité : je n'avais pas rêvé Buchenwald.

Ma vie, donc, n'était pas qu'un rêve.

Cependant, si les images des actualités confirmaient la vérité de l'expérience vécue – qui m'était parfois difficile à saisir et à fixer dans mes souvenirs – elles accentuaient en même temps, jusqu'à l'exasération, la difficulté éprouvée à la transmettre, à la rendre sinon transparente du moins communicable.

Les images, en effet, tout en montrant l'horreur nue, la déchéance physique, le travail de la mort, étaient muettes. Pas seulement parce que tournées, selon les moyens de l'époque, sans prise de son directe. Muettes surtout parce qu'elles ne disaient rien de précis sur la réalité montrée, parce qu'elles n'en laissaient entendre que des bribes, des messages confus. Il aurait fallu travailler le film au corps, dans sa matière filmique même, en arrêter parfois le défilement : fixer l'image pour en agrandir certains détails ; reprendre la projection au ralenti, dans certains cas, en accélérer le rythme, à d'autres moments. Il aurait surtout fallu commenter les images, pour les déchiffrer, les inscrire non seulement dans un contexte historique mais dans une continuité de sentiments et d'émotions. Et ce commentaire, pour s'approcher le plus près possible de la vérité vécue, aurait dû être prononcé par les survivants eux-mêmes : les revenants de cette longue absence, les Lazares de cette longue mort.

Il aurait fallu, en somme, traiter la réalité documentaire comme une matière de fiction.

La séquence d'actualités avait duré trois ou quatre minutes, tout au plus. Cela avait suffi pour me plonger dans un tourbillon de pensées et d'émotions. J'en avais été troublé au point de n'avoir pu prêter au film qui leur succéda qu'une attention sporadique, entrecoupée de rêveries angoissées.

L'Écriture ou la Vie de Jorge Semprún (1994)

EXTRAIT 2

Il y aura des survivants, certes. Moi par exemple. Me voici survivant de service, opportunément apparu devant ces trois officiers d'une mission alliée pour leur raconter la fumée du crématoire, l'odeur de la chair brûlée sur l'Ettersberg, les appels sous la neige, les corvées meurtrières, l'épuisement de la vie, l'espoir inépuisable, la sauvagerie de l'animal humain, la grandeur de l'homme ; la nudité fraternelle et dévastée du regard des copains.

Mais peut-on raconter ? Le pourra-t-on ?

Le doute me vient dès ce premier instant.

Nous sommes le 12 avril 1945, le lendemain de la libération de Buchenwald. L'histoire est fraîche en somme. Nul besoin d'un effort de mémoire particulier. Nul besoin non plus d'une documentation digne de foi, vérifiée. C'est encore au présent, la mort. Ça se passe sous nos yeux, il suffit de regarder. Ils continuent de mourir par centaines, les affamés du Petit Camp, les Juifs rescapés d'Auschwitz.

Il n'y a qu'à se laisser aller. La réalité est là, disponible. La parole aussi.

Pourtant, un doute me vient sur la possibilité de raconter. Non pas que l'expérience vécue soit indicible. Elle a été invivable, ce qui est tout autre chose, on le comprendra aisément. Autre chose qui ne concerne pas la forme d'un récit possible mais sa substance. Non pas son articulation, mais sa densité. Ne parviendront à cette substance, à cette densité transparente que ceux qui sauront faire de leur témoignage un objet artistique, un espace de création, ou de recreation. Seul l'artifice d'un récit maîtrisé parviendra à transmettre partiellement la réalité du témoignage. Mais ceci n'a rien d'exceptionnel : il en est ainsi de toutes les grandes expériences historiques.

On peut toujours dire en somme. L'ineffable dont on nous rebattra les oreilles n'est qu'un alibi. Ou signe de paresse. On peut toujours tout dire, le langage contient tout. On peut dire l'amour le plus fou, la plus terrible cruauté. On peut nommer le mal, son goût de pavot, ses bonheurs délétères. On peut dire Dieu et ce n'est pas peu dire. On peut dire la rose et la rosée, l'espace d'un matin. On peut dire la tendresse, l'océan tutélaire de la bonté. On peut dire l'avenir, les poètes s'y aventurent les yeux fermés, la bouche fertile.

On peut tout dire de cette expérience. Il suffit d'y penser. Et de s'y mettre. D'avoir le temps, sans doute, et le courage, d'un récit illimité, probablement interminable, illuminé – clôturé aussi, bien entendu – par cette possibilité de se poursuivre à l'infini. Quitte à tomber dans la répétition et le ressassement. Quitte à ne pas en sortir, à prolonger la mort, le cas échéant, à la faire revivre sans cesse dans les plis et les replis du récit, à n'être plus que le langage de cette mort, à vivre à ses dépens, mortellement.

Mais peut-on tout entendre ? Le pourra-t-on ? En auront-ils la patience, la passion, la compassion, la rigueur nécessaires ? Le doute me vient, dès ce premier instant, cette première rencontre avec des hommes d'avant, du dehors – venus de la vie –, à voir le regard épouvanté, presque hostile, méfiant du moins, des trois officiers.

L'Écriture ou la Vie de Jorge Semprún (1994)

EXTRAIT 3

– Tu tombes bien, de toute façon, me dit Yves, maintenant que j'ai rejoint le groupe des futurs rapatriés. Nous étions en train de nous demander comment il faudra raconter, pour qu'on nous comprenne.

Je hoche la tête, c'est une bonne question : une des bonnes questions.

– Ce n'est pas le problème, s'écrie un autre aussitôt. Le vrai problème n'est pas de raconter, quelles qu'en soient les difficultés. C'est d'écouter... Voudra-t-on écouter nos histoires, même si elles sont bien racontées ?

Je ne suis donc pas le seul à me poser cette question. Il faut dire qu'elle s'impose d'elle-même.

Mais ça devient confus. Tout le monde a son mot à dire. Je ne pourrai pas transcrire la conversation comme il faut, en identifiant les participants.

– Ça veut dire quoi, « bien racontées » ? s'indigne quelqu'un. Il faut dire les choses comme elles sont, sans artifices !

C'est une affirmation péremptoire qui semble approuvée par la majorité des futurs rapatriés présents. Des futurs narrateurs possibles. Alors, je me pointe, pour dire ce qui me paraît une évidence.

– Raconter bien, ça veut dire : de façon à être entendu. On n'y parviendra pas sans un peu d'artifice. Suffisamment d'artifice pour que ça devienne de l'art !

Mais cette évidence ne semble pas convaincante, à entendre les protestations qu'elle suscite. Sans doute ai-je poussé trop loin le jeu de mots. Il n'y a guère que Darriet qui m'approuve d'un sourire. Il me connaît mieux que les autres.

J'essaie de préciser ma pensée.

– Ecoutez, les gars ! La vérité que nous avons à dire – si tant est que nous en ayons envie, nombreux sont ceux qui ne l’auront jamais ! – n’est pas aisément crédible... Elle est même inimaginable...

Une voix m’interrompt, pour renchérir.

– Ça c’est juste ! dit un type qui boit d’un air sombre, résolument. Tellement peu crédible que moi-même je vais cesser d’y croire, dès que possible.

Il y a des rires nerveux, j’essaie de poursuivre.

– Comment raconter une vérité peu crédible, comment susciter l’imagination de l’inimaginable, si ce n’est en élaborant, en travaillant la réalité, en la mettant en perspective ? Avec un peu d’artifice, donc !

Ils parlent tous à la fois. Mais une voix finit par se distinguer, s’imposant dans le brouhaha. Il y a toujours des voix qui s’imposent dans les brouhahas semblables : je le dis par expérience.

– Vous parlez de comprendre... Mais de quel genre de compréhension s’agit-il ?

– Je regarde celui qui vient de prendre la parole. J’ignore son nom mais je le connais de vue. Je l’ai déjà remarqué certains après-midi de dimanche, se promenant devant le block des Français, le 34, avec Julien Cain, secrétaire de Normale Sup. Ça doit être un universitaire.

– J’imagine qu’il y aura quantité de témoignages... Ils vaudront ce que vaudra le regard du témoin, son acuité, sa perspicacité... Et puis il y aura des documents ... Plus tard, les historiens recueilleront, rassembleront, analyseront les uns et les autres : ils en feront des ouvrages savants... Tout y sera dit, consigné ... Tout y sera vrai... sauf qu’il manquera l’essentielle vérité, à laquelle aucune reconstruction historique ne pourra atteindre, pour parfaite et omni compréhensive qu’elle soit...

Les autres le regardent, hochant la tête, apparemment rassurés de voir que l’un d’entre nous arrive à formuler aussi clairement les problèmes.

– L’autre genre de compréhension, la vérité essentielle de l’expérience, n’est pas transmissible... Ou plutôt, elle ne l’est que par l’écriture littéraire...

Il se tourne vers moi, sourit.

– Par l’artifice de l’œuvre d’art, bien sûr !

L’Écriture ou la Vie de Jorge Semprún (1994)

BIBLIOGRAPHIE

ROMANS SUR LE MÊME THÈME :

- *Max*, de Sarah Cohen Scali chez Gallimard.

Max est le prototype parfait du programme «Lebensborn» initié par Himmler. Des femmes sélectionnées par les nazis mettent au monde de purs représentants de la race aryenne, jeunesse idéale destinée à régénérer l'Allemagne puis l'Europe occupée par le Reich.

- *Ils m'ont appelé Eva*, de Joan M Wolf chez Pocket Jeunesse.

1942, Tchécoslovaquie. Milada, 10 ans, échappe au massacre de son village parce qu'elle est blonde et qu'elle a les yeux bleus. Pendant des mois, les nazis vont lui apprendre à tout oublier pour devenir Eva, une parfaite petite aryenne. Une élue.

- *Le ring de la mort*, de Jean-Jacques Greif à l'École des loisirs.

Moshé grandit comme il peut, sans père pour le protéger, dans la banlieue de Varsovie. Dès son plus jeune âge, il apprend à se battre. Devenu Maurice, maroquinier à Paris, il découvre que l'on peut faire du sport avec ses poings et il pratique la boxe en amateur, dans la catégorie poids mouche. En 1940, la France est vaincue par l'Allemagne. Le régime de Vichy collabore avec les nazis. Les juifs étrangers, considérés comme des parasites, sont «renvoyés dans leur pays» dans des wagons à bestiaux. Maurice est déporté à Auschwitz. Les SS aiment la boxe. Ils aiment que les déportés se battent, comme les gladiateurs dans l'Antiquité. Ils aiment que le fort tue le faible. Maurice accepterait-il de battre à mort un camarade ? Ou refuserait-il, au risque d'être aussitôt exécuté lui-même par les SS ? Histoire vraie du boxeur Young Perez.

- *146298*, de Rachel Corenblit chez Actes Sud Junior.

Une jeune fille décide de se faire tatouer les chiffres tatoués sur le bras de sa grand-mère que la maladie d'Alzheimer diminue. Le récit oscille entre le passé retrouvé, la mémoire sauvée de justesse de la grand-mère, déportée à l'âge de six ans, et les choix d'une jeune fille amoureuse confrontée, par la parole des autres, à son identité juive et à des lieux communs colportés par les expressions.

- *Un goût de cannelle et d'espoir*, de Sarah McCoy chez Pocket.

Allemagne, 1944. Malgré les restrictions, les pâtisseries fument à la boulangerie Schmidt. Entre ses parents patriotes, sa sœur volontaire au Lebensborn et son prétendant haut placé dans l'armée nazie, la jeune Elsie, 16 ans, vit de cannelle et d'insouciance. Jusqu'à cette nuit de Noël, où vient toquer à sa porte un petit garçon juif, échappé des camps ... Soixante ans plus tard, au Texas, la journaliste Reba Adams passe devant la vitrine d'une pâtisserie allemande, celle d'Elsie ... Et le reportage qu'elle prépare n'est rien en comparaison de la leçon de vie qu'elle s'apprête à recevoir.

- *Quand Hitler s'empara du lapin rose*, de Judith Kerr chez Albin Michel Jeunesse.

Une enfance en exil, la fuite loin de la fureur hitlérienne, de pays en pays, mais fidèlement racontée à travers des yeux d'enfant. Par la voix d'Anna, Judith Kerr nous raconte cette période noire de l'Histoire sous un nouveau jour. Un roman autobiographique bouleversant, précieux témoignage de l'exil et de la montée du nazisme à travers les yeux d'une enfant.

- *Sobibor*, de Jean de Molla chez Belin.

Dix-sept ans, un bel âge ? Pour Emma, c'est tout le contraire : en quelques mois, elle perd sa grand-mère, quitte son amoureux, vole au supermarché. Elle maigrit beaucoup. Volontairement. Pourquoi ? Elle-même ne le sait pas vraiment. Tout bascule le jour où elle découvre un vieux journal intime dont la lecture l'entraîne dans une douloureuse enquête sur le rôle de ses grands-parents pendant la Seconde Guerre mondiale.

- *Swing à Berlin*, de Christophe Lambert chez Bayad Jeunesse.

Berlin, 1942. La guerre s'enlise, et les Allemands commencent à sentir que l'issue ne sera pas victorieuse. Joseph Goebbels, ministre de la Propagande, cherche un moyen de remonter le moral de la population. Et quoi de plus joyeux que le jazz ? Mais, considéré comme une «musique dégénérée» ou «musique de nègres», il est interdit par le régime. Le ministre ordonne donc que l'on crée un groupe de «musique de danse accentuée rythmiquement», un jazz qui valoriserait les thèses aryennes. Le vieux pianiste Wilhelm Dussander est à la retraite depuis que les membres juifs de son groupe ont été arrêtés. S'il estime que la politique n'est pas l'affaire des musiciens, il n'a jamais aimé les nazis. Pourtant, lorsque Goebbels le sollicite pour monter le groupe qu'il appelle de ses vœux, Dussander n'a d'autre choix que d'accepter...

- *Oubliée*, d'Eva Erben à l'École des loisirs.

Un jour de 1979, Eva Erben vient raconter à la classe de son fils ses souvenirs de petite fille juive des années trente, ses souvenirs de Tchécoslovaquie, son pays envahi par les nazis le 15 mars 1939, ses souvenirs de déportée, de survivante, d'oubliée du destin. Pour que les enfants sachent, mais aussi afin de mettre au point pour elle-même son histoire, Eva se lance dans un récit bouleversant. La vie d'avant la guerre, Prague la magnifique, la nature exubérante... Puis l'invasion allemande, les lois anti-juives, le long voyage en train, un numéro à la place du nom, le ghetto de Theresienstadt, l'école clandestine au camp de travail où Eva entend parler de Shakespeare pour la première fois entre les rangs d'épinards...

- *Le garçon en pyjama rayé*, de John Boyne chez Folio.

Vous ne trouverez pas ici le résumé de ce livre, car il est important de le découvrir sans savoir de quoi il parle. On dira simplement qu'il s'agit de l'histoire du jeune Bruno que sa curiosité va mener à une rencontre de l'autre côté d'une étrange barrière. Une de ces barrières qui séparent les hommes et qui ne devraient pas exister.

- *La petite fille du Vel d'Hiv*, d'Annette Muller chez Livre de Poche Jeunesse. (Témoignage autobiographique).

16 juillet 1942, la petite Annette a 9 ans. Après avoir vécu l'enfer du Vel d'Hiv, elle est internée avec sa mère et son jeune frère Michel à Beaune-la-Rolande. Elle connaît le sort terrible des milliers d'enfants juifs internés dans les camps du Loiret, cruellement séparés de leur mère, puis envoyés à Auschwitz d'où aucun n'est revenu. Annette, elle, échappe à la déportation. Elle est l'une des rares enfants du Vel d'Hiv qui ont survécu.

- *L'enfant de Schindler*, de Léon Leyson chez Pocket Jeunesse (témoignage autobiographique).

Alors que tout semble perdu pour Leon Leyson, déporté à l'âge de douze ans dans un camp de concentration, un homme – un nazi – lui redonne espoir. En l'employant comme ouvrier dans son usine, Oskar Schindler fait du petit Leon le plus jeune inscrit sur sa liste. Une liste qui sera synonyme de vie pour lui mais aussi pour des centaines d'autres juifs pris dans les filets nazis.

- *Si c'est un homme*, de Primo Levi chez Pocket.

Ce livre est sans conteste l'un des témoignages les plus bouleversants sur l'expérience indicible des camps d'extermination. Primo Levi y décrit la folie meurtrière du nazisme qui culmine dans la négation de l'appartenance des juifs à l'humanité.

- *Lucie Aubrac: «Non au nazisme!»*, de Maria Pobleto chez Actes Sud Junior.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, Lucie Aubrac est jeune professeur d'histoire. Déjà engagée dans l'action politique, incapable de supporter le joug nazi et les exactions faites aux Juifs, elle va, avec son mari Raymond, participer à Lyon à la création d'un mouvement de résistance. Elle devra affronter Klaus Barbie lui-même pour parvenir à faire évader Raymond, emprisonné avec Jean Moulin. Après la guerre, elle n'aura de cesse de raconter son combat aux jeunes générations, afin que l'horreur ne recommence jamais.

- *Sophie Scholl: «Non à la lâcheté!»*, de Jean-Claude Mourlevat, chez Actes Sud Junior.

En 1942, un groupe d'étudiants allemands fonde un groupe de résistance au nazisme qu'ils appelleront «La rose blanche». Sophie Scholl et son frère Hans en sont des animateurs actifs et courageux. Ils seront tous les deux arrêtés et exécutés après avoir lancé des tracts de protestation dans la cour de l'Université.

- *Ce qu'ils n'ont pas pu nous prendre*, Ruta Sepetys chez Gallimard Jeunesse.

Lina est une jeune Lituanienne comme tant d'autres. Très douée pour le dessin, elle va intégrer une école d'art. Mais une nuit de juin 1941, des gardes soviétiques l'arachent à son foyer. Elle est déportée en Sibérie avec sa mère et son petit frère, Jonas, au terme d'un terrible voyage. Dans ce désert gelé, il faut lutter pour survivre dans les conditions les plus cruelles qui soient. Mais Lina tient bon, portée par l'amour des siens et son audace d'adolescente. Dans le camp, Andrius, 17 ans, affiche la même combativité qu'elle.

TÉMOIGNAGES :

- *J'ai vécu les camps de concentration : la Shoah*, chez Bayard.

Trois personnes ont accepté de nous raconter comment elles ont survécu à l'holocauste. Elles ont chacune vécu des expériences différentes, camp d'extermination, camp de travail et ghetto, mais toutes trois disent leurs souffrances et leur appétit de vivre avec la même intensité, la même dignité, le même apaisement.

BANDES DESSINÉES :

- *Le voyage de Marcel Grob*, de Philippe Collin et Sébastien Goethals chez Futuropolis.

11 octobre 2009. Marcel Grob, un vieil homme de 83 ans, se retrouve devant un juge qui l'interroge sur sa vie. Et plus particulièrement sur le 28 juin 1944, jour où ce jeune Alsacien rejoint la Waffen SS et est intégré dans la 16e division Reichsführer, trois mois après le débarquement allié en Normandie. Marcel se rappelle avec émotion de ce jour fatidique où, comme 10 000 de ses camarades Alsaciens, il fût embrigadé de force dans la SS. Non, il n'était pas volontaire pour se battre mais il n'avait pas le choix, il était pris au piège. Mais pour le juge qui instruit son affaire, il va falloir convaincre le tribunal qu'il n'a pas été un criminel nazi.

- *Maus*, d'Art Spiegelman chez Flammarion.

Art Spiegelman retrace le destin de ses parents, juifs polonais déportés par les nazis, entre 1939 et 1945.

ESSAIS :

- *Le désir de mémoire*, de Vincent Engel chez Karthala.

Depuis 75 ans, l'Occident tente de digérer le désastre absolu qu'il a provoqué et subi à la fois : la Shoah. Tout ce qui fondait la fierté, l'orgueil de l'Europe – sa culture, ses valeurs, sa « civilisation » – a été remis en cause, bouleversé par ce crime sans précédent. L'idée de la « solution finale », sa mise en œuvre active, la tolérance passive ; comment cela a-t-il été possible ? Depuis 75 ans, nous tentons de comprendre ce « passé qui ne passe pas », pour reprendre les mots de Ricœur, et il est encore attendu que les jeunes en fassent un élément fondateur de leur mémoire. Jamais sans doute, dans l'histoire de l'humanité, la jeunesse n'a été sommée de répondre à un devoir aussi impérieux, intense et extravagant. Le « devoir de mémoire » est devenu un dogme qu'il est malvenu de remettre en question, sous peine d'être accusé de révisionnisme, voire de négationnisme.

Pourtant, cela ne va pas de soi. Pourtant, les jeunes ne comprennent plus pourquoi ils « doivent » faire mémoire de la Shoah plus que d'autres génocides, plus que d'autres drames.

Pourtant, il est nécessaire de se souvenir et de savoir comment et pourquoi on doit se souvenir.

Si l'on met le « devoir » de côté, on est alors en mesure de réfléchir à ce qu'est la mémoire ; comment elle s'articule au réel, comment elle est instrumentalisée, quelles sont ses parts d'omission, quel est le rôle de l'oubli dans la remémoration.

Tel est le propos de cet essai : toute mémoire est d'abord un récit construit sur un réel définitivement hors de portée. Si l'on veut qu'une mémoire soit vivante, si l'on veut qu'elle ne soit pas exclusivement tournée vers la mort, il convient de poser les termes d'une mémoire qui aide à vivre. Il convient de substituer au devoir, le désir de mémoire.